

PETITE ROUE

«Mar...né...dan...cham... ! » lance Cécile en dévalant bruyamment l'escalier. Ses claquettes en bois couvrent une syllabe sur deux. Ainsi malmenée, sa phrase insensée me ravit. « Marlène n'est pas dans sa chambre ! » Elle a chuchoté cette fois, se souvenant sans doute qu'elle vient de mettre Manon à la sieste. Dommage, la phrase a gagné en sens mais perdu en drôlerie ! Elle attrape ses clefs de voiture, son sac et frôle mes lèvres d'un baiser. « Je file faire les courses ! J'ai lancé une machine de blanc, tu peux penser à l'étendre ? Et pour Marlène, t'inquiète ! Elle doit être à la fête foraine, Grand Huit et compagnie ! » sourit-elle. Les pneus accrochent bruyamment les gravillons de la cour.

Dans le salon aux portes-fenêtres restées ouvertes, Charles a tressailli. Il somnolait devant le poste de télévision allumé mais silencieux. Avec des gestes lents et maladroits, il se redresse, le regard perdu. Au grand âge de mon père se sont ajoutées les suites d'un AVC. Il est sourd et hémiparétique depuis l'automne dernier. L'informaticien qu'il a été dit que son cerveau doit effectuer des « mises à jour » régulières, que je trouve plus longues et plus fréquentes au fil du temps. Mais le voilà de nouveau alerte et en selle ! En ce 12 juillet 2014, c'est la huitième étape du Tour de France qui relie Tomblaine à Gérardmer. Le Vosgien, passionné de cyclisme, agrippe de sa main valide une roue du fauteuil, solidaire avec les coureurs, et se penche vers l'écran pour se glisser dans ces paysages si souvent arpentés et tant aimés. Je sais que les 161 kilomètres de course ne lui font pas peur ! Il attendra, avec quelques assoupissements mais beaucoup d'impatience, l'ascension de la côte de la Mauselaine.

Cela me laisse le temps de tenir la promesse faite à Philippe : un premier essai à vélo « sans les p'tites roues, papa ! ». Je m'avance dans le jardin abruti de chaleur et de senteurs lourdes. Mon fils m'attend dans l'allée. Maternelle terminée et première dent tombée, le voilà un été avant sa rentrée en CP. Philippe a décidé qu'il était temps d'être grand. « Les p'tites roulettes, c'est pour les mauviettes ! » m'a-t-il asséné crânement ce matin. Et il me défend d'un ton ferme de les comparer encore aux ailerons indispensables des requins : « Y font pas d'velo, les requins ! Sauf dans les dessins animés, mais c'est pour de faux ! » Je démonte patiemment les stabilisateurs, remets le vélo sur ses roues et tiens la selle d'une main ferme en invitant mon champion à y grimper. Nous nous élançons. Il pédale et je le suis au pas de course, agrippé à son porte-bagages. En peu de temps me voilà essoufflé et en nage. Lui est radieux et effectue même

quelques mètres tout seul. Je demeure dans son sillage, prêt à le rattraper au moindre roulis. Il est resté superbement indifférent à deux chutes : « Même pas mal ! » Et même pas soif. « Mais moi, si ! », lui dis-je. Et je le laisse continuer seul ses essais sur la pelouse, pas très stable, mais à la réception plus moelleuse.

Dans la fraîcheur de la cuisine où je me désaltère me parvient le grincement familier de la roue du hamster. Je retourne au salon où papa s'est de nouveau endormi devant le poste. En revanche, étonnamment bien éveillé, Poupou, le bien-nommé, semble hypnotisé par les lacets de la route et pédale furieusement dans sa roue. Voilà qui n'est pas habituel pour ce petit noctambule ! Sans doute qu'une cage avec vue à barreaux sur un écran muet où défilent de libres avaleurs de bitume a suscité une vocation chez notre rongeur. Je souris en songeant que le Tour a gagné un 199^{ème} concurrent, et un cinquième maillot, qu'il reste à inventer, du meilleur « coureur de surplace à une roue ! »

Un discret chuintement au plafond m'indique que Manon s'est réveillée. Je monte et la trouve babillant dans son berceau à roulettes. Le suivant des yeux, elle converse avec le mobile très coloré du système solaire suspendu à la flèche de son lit. Par l'agitation heureuse de ses petits membres, ce dernier se déplace et entraîne révolutions et rotations des planètes et autres corps célestes. J'ai la tête dans ses étoiles. Elle m'offre son sourire...et une odeur bien moins agréable ! Je la change et nous descendons dans la buanderie poser son linge souillé.

En cycle essorage, la machine à laver le linge me rappelle bruyamment un étendage imminent. Roulement de tambour. Je pose Manon sur le sol. La voilà le nez à hauteur de hublot. Elle est autant impressionnée par le bruit que fascinée par la rotation trépidante de ce grand tube métallique piqué de trous et lancé à pleine vitesse sur son axe. Immobile et un peu inquiète, elle écarquille les yeux. Le ralentissement progressif, jusqu'à l'arrêt complet, de la machine lui fait pousser des cris de joie tandis qu'elle me désigne du doigt un de ses doudous, au poil humide et terne, prisonnier derrière la vitre concave. Elle m'aide à mettre, à sa façon, le linge humide, lourd et parfumé de propre, dans une bassine.

Je l'installe au jardin dans son parc, à l'ombre du hêtre, avant d'étendre le linge. Philippe, concentré par ses efforts pour rester en selle, ne nous a pas vus. Il relève cependant la tête au bruit d'une pétarade familière de mobylette s'arrêtant devant la maison. Marlène apparaît bientôt, tenant son casque à la main, les joues rosies de plaisir. « Salut les nains ! ». Manon manifeste sa joie par de petits cris tandis

que Philippe se renfrogne sous l'injure faite à ses presque six ans. « Ku ne parles pas de kon pakernel, bien chûr ! Ku n'ocherais pas ! », je rétorque malicieusement, l'élocution altérée par les pinces à linge que je tiens dans la bouche. En riant, elle se débarrasse prestement de son casque et se précipite sur son frère pour rouler avec lui dans l'herbe et le couvrir de chatouilles. Un rire échappe au garçonnet tandis qu'il se redresse d'un bond, attrape son vélo et ordonne joyeusement à sa grande sœur : « Regarde ! » Galvanisé par son regard tendre et incrédule, il enfourche prestement sa monture d'acier et donne un premier coup de pédale plein d'énergie qui le propulse sur l'allée circulaire. Manon bat des mains à la vue de Philippe décrivant des cercles, un peu timides, puis de plus en plus assurés, autour d'elle. « Genre ! Tu m'avais caché ça, frérot ! » s'exclame Marlène, enthousiaste, qui enchaîne à son tour des roues de victoire sur la pelouse. « T'as grandi ! Fini les manèges de bébé ! Prochaine étape : la Grande Roue, le Grand Huit !!! Tu verras : trop génial ! »

Et puis mon cœur bondit : voilà que mon père pousse des cris inarticulés. Le linge me tombe des mains. Je m'élançais comme un fou en direction du salon. A peine ai-je le temps de voir Charles en franchir le seuil que je trébuche et tombe. La réception est terrible. Une vive douleur me transperce le genou. Je sombre. Trou noir.

Je roule et tourneboule dans une spirale sans fin. Des roues de vélo de toutes tailles me cernent. Elles sifflent, tournoient et s'entrechoquent à grande vitesse. Leurs frottements caoutchouteux me frôlent dangereusement. Leurs cliquetis métalliques résonnent désagréablement à mes oreilles. Des battements sonores claquent comme si de multiples cartes à jouer frappaient leurs rayons de métal. Prisonnier de cette cage roulante dont les mouvements rotatoires m'hypnotisent, je perçois les cris d'un peloton furieux lancé à ma poursuite. Leur clameur s'élève telle une sirène stridente...

Je reprends brutalement connaissance dans le véhicule de secours des pompiers. « Bonjour ! Heureux de votre retour parmi nous, Adrien ! Je suis le médecin urgentiste, Docteur Marnéssian. Et voilà mon collègue. Vous avez fait une mauvaise chute. » Et il enchaîne sur un ton rassurant et jovial à la fois : « Vous êtes tombé dans les pommes, votre genou droit a heurté un peu trop violemment des p'tites roues d'velo ! C'est vot' grande qui nous a appelé. On peut dire que vous leur avez fait sacrément peur, à vos gamins. Mais bon, ils vont bien ! En revanche, vous, vous souffrez d'une fracture de la rotule, avec atteinte

probable des ailerons. A confirmer par des radios. Il va falloir opérer. On vous r'colle ça, grand huit de fil de fer pour maintenir le tout et puis attelle. Vous en avez pour six à huit mois de béquilles ; après quoi, une bonne rééducation, et... roule ma poule ! Vot'dame a été prévenue, elle est chez vous. Elle vous rejoindra à l'hôpital dès qu'elle le pourra...

-Et mon père, il va comment ?, je murmure, encore sonné et le genou endolori.

-Disons qu'il regrette de vous avoir effrayé par ses cris de joie face à notre première victoire française sur le tour avec Kadri ! Maintenant il est un peu perturbé par votre état. Faut dire que vous étiez pas mal agité, vous avez déliré... la conspiration des roues... le syndrome du moment ! Il rit. Vous connaissez la blague de Pierre Dac : sans l'invention de la roue, les coureurs du Tour de France seraient condamnés à porter leur bicyclette sur le dos !

-J'vous l'fais pas dire : je croyais avoir tout un peloton en colère à mes trousses !

-Pire que les supplices d'Ixion et Sisyphe réunis! s'esclaffe-t-il. Mais j'y pense, je dois vous remercier : grâce à vous j'ai gagné un pari ! » Et de poursuivre en se tournant malicieusement vers son collègue : « Mon cher Luc, je la tiens, ma roue ! A quand ton petit tour de vélo avec le maillot jaune ?

-Pas d problème, mon vieux, et j'te fais même le sprint en roue arrière si tu veux ! » Et de reprendre, narquois : « Mais pour ça, faudrait voir à la trouver, ta roue à soigner, parce que, sans vouloir te vexer, notre blessé ne ressemble en rien à une roue ! » Et d'ajouter en se tournant vers moi : « Voilà ce que c'est que d'arroser un peu trop nos soirées devant le résumé de l'étape du jour : on fait des paris impossibles et stu...

-Et bien détrompe-toi, l'interrompt le médecin, hilare : « Tu oublies l'étymologie latine du mot rotule : une petite roue ! »

Notes de l'auteur :

- 1) *La dernière étape du Tour de France, le 27 juillet 2014, fut en effet marquée par la présence insolite d'un spectateur qui s'amusa à suivre les coureurs en roue arrière sur plusieurs dizaines de mètres, à hauteur du maillot jaune et de ses équipiers, en circulant sur une voie parallèle à la leur.*
- 2) *Cette année-là, le tour fut remporté par l'Italien Vincenzo Nibali, surnommé familièrement le Requin de Messine. Comme quoi, n'en déplaise à Philippe, il n'y a pas forcément que dans les dessins animés que les requins montent à bicyclette...et pour de vrai !*
- 3) **Ma playlist pour accompagner cette lecture :** « Vélo » de Bénabar et « A bicyclette » d'Yves Montand, en version originale...ou jouée par une boîte à musique, voir une vielle à roue si le cœur vous en dit !